parcours

PRINTEMPS 2008 NUMÉRO 63 7,95 $

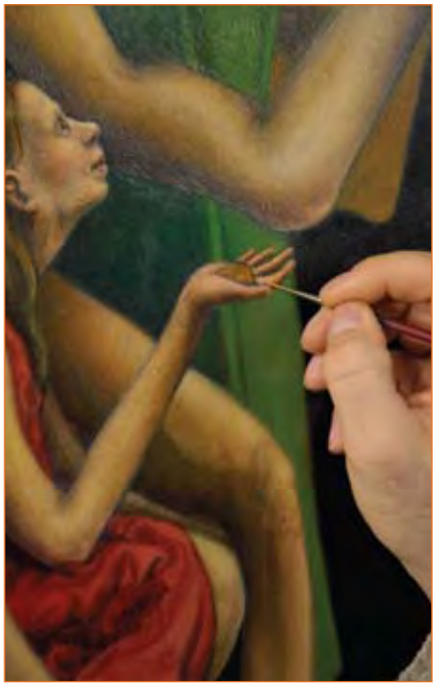
ART & art de vivre

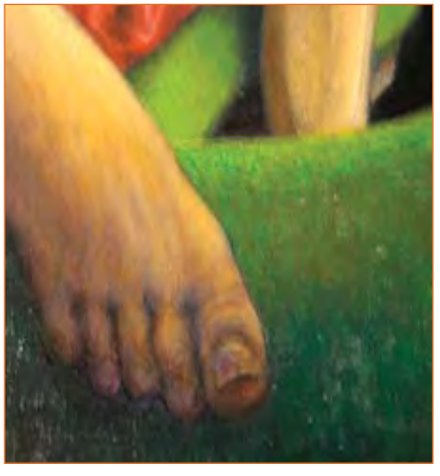
DANIEL SARAZIN

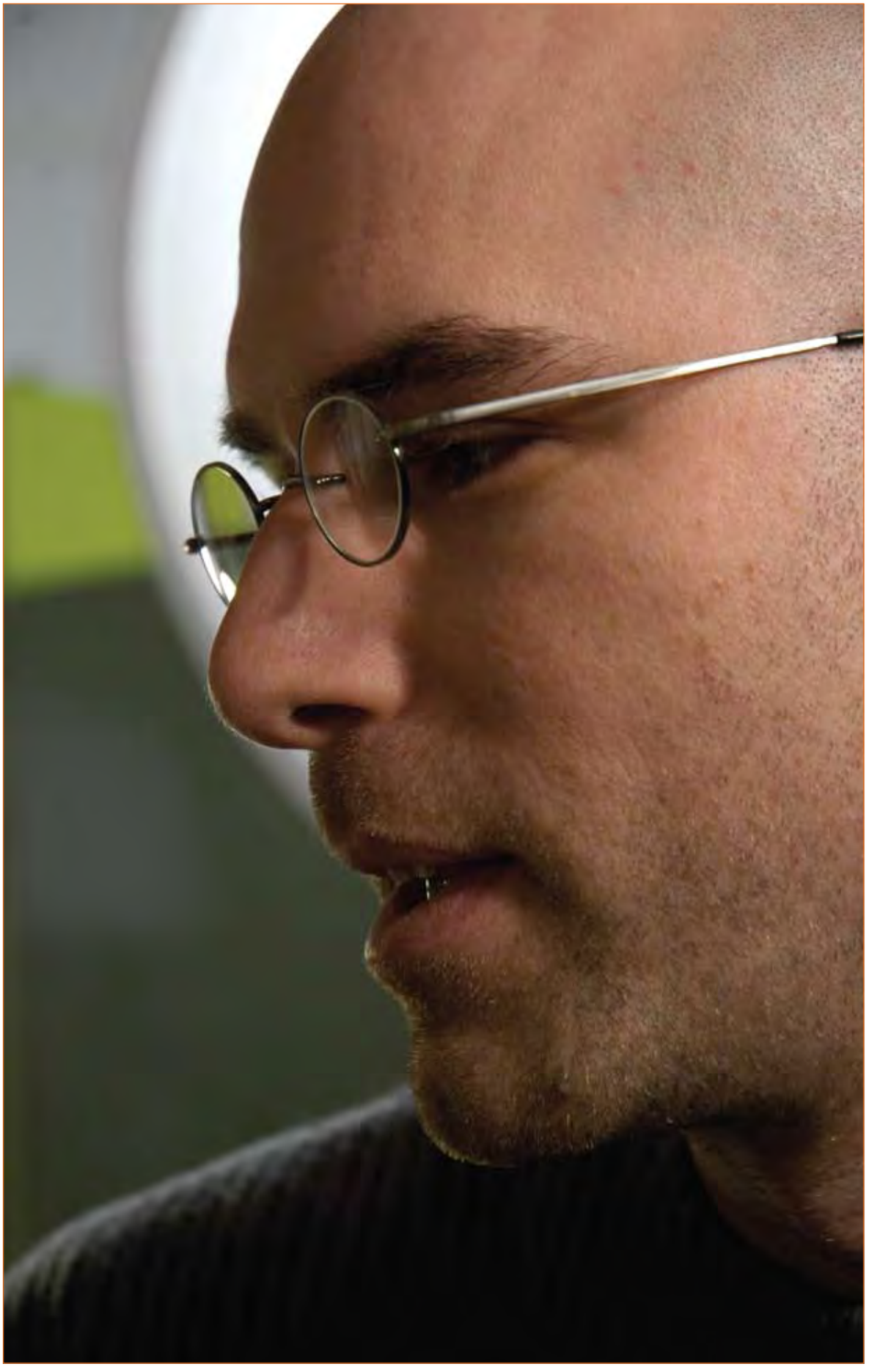
VERS LE SOMMET

Messageries Dynamiques 0 3
454 - 7,95 $
Vol 13 # 03
7 78313 02196 7

EDMUND ALLEYN GUSTAVE COURBET SERGE LEMOYNE NORVAL MORRISSEAU
CLAUDE LE SAUTEUR LES VINS DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE LE CHAMPAGNE ET PLUS







DANIEL SARAZIN

Points de rencontre

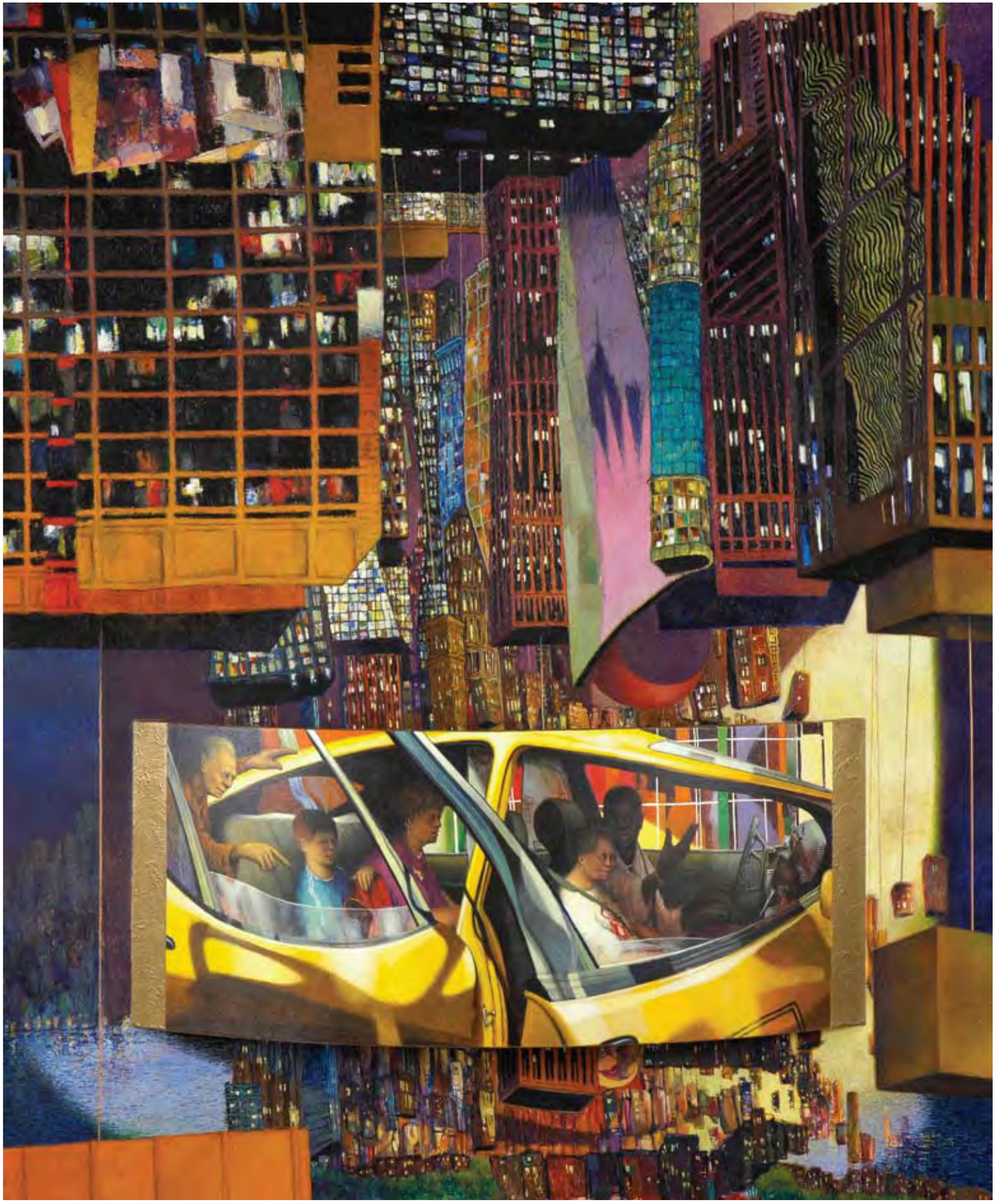
Le monde de la peinture a connu de grands bouleversements depuis la fin du XIXe siècle et encore plus depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Des bouleversements provoqués notamment par le questionnement sur la nature même de l'exploration picturale, sur celle qu'on lui attribuait depuis toujours ou presque, sur son lien avec la dextérité, sur l'importance du métier et du savoir-faire.

TEXTE : ROBERT BERNIER PHOTOS : GILLES ROUX

Le questionnement fusait de toutes parts, engendrant une confusion généralisée. Certains décriaient l'abstraction et la voyaient comme la manifestation d'un manque de savoir-faire. Il y eut la transformation de l'image. L'idée et la perception que l'on avait du monde ne pouvait qu'évoluer en raison d'une connaissance plus profonde de nous-mêmes, grâce à la psychanalyse ou à l'étude de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Les nouvelles technologies ont donné naissance à de nouveaux matériaux comme l'acrylique ou l'époxy. Ajoutez à cela le cinéma, la télévision et leur influence certaine, les modifications qu'ils ont su apporter au traitement visuel du monde qui nous entoure. Nous avons là bien des sources de motivation pour exprimer les choses autrement. Puis, depuis les trente dernières années, l'informatique a littéralement envahi le monde et a transformé nos vies, pour le meilleur et pour le pire, offrant de nouvelles possibilités aux créateurs. Pas vraiment étonnant que les choses aient pu changer autant dans les arts visuels. Le contraire aurait été inquiétant. Ces changements ont provoqué des transformations fondamentales dans tous les arts, qu'il s'agisse de théâtre, de danse, de musique ou de littérature. Ces moyens d'expression ont été questionnés – et le sont toujours – sans toutefois remettre en question leur existence même. On ne joue plus ou on n'écrit plus aujourd'hui comme il y a 50, 100, ou 200 ans. Le théâtre ne s'est pas renié pour autant : il s'est renouvelé.

La peinture, pour sa part, a été mise au pilori. L'art conceptuel en avait sonné le glas il y a déjà quelques décennies. Même nos bons fonctionnaires, ces gardiens du vrai et pourfendeurs du faux l'ont bannie de leur bonne grâce. Pas assez techno. Dans ces milieux de pouvoir, peindre est désormais considéré comme un acte de création rétrograde. La peinture est mal reçue. Et ne leur parlez pas du marché de l'art ! Vous aurez alors droit à la totale ! Pourtant, au-delà des préjugés, on s'aperçoit bien que comme amateur d'art on est d'abord surpris et séduit par l'intelligence, par le brassage d'idées novateur, qu'il soit lié ou non à un langage, à une école de pensée, ce qui a en fin de compte assez peu d'importance. Il faut savoir aller au-delà des étiquettes. C'est, en art comme ailleurs, une disposition de vie salutaire. ▶

La vie, 2007, technique mixte, bronze, 40,5 x 51 cm



New York, 2007, technique mixte, bronze, 183 x 152 cm

Malgré sa mort annoncée, la bête ne meurt pas. Encore plus de créateurs poussent la peinture plus loin. Elle évolue. Bien sûr, ses paramètres demeurent les mêmes : bidimensionnalité, inertie, espace délimité. Les créateurs ont depuis toujours trouvé de nouvelles manières de s'exprimer à travers ces paramètres et chaque époque et chaque culture possède les siennes. C'est le défi du peintre : trouver sa solution au diapason de son temps. Les plus grands y arrivent. Certains artistes explorent ces particularités d'une manière complètement nouvelle tandis que d'autres demeurent attachés sinon à la tradition pure et dure du moins à un certain esprit de tradition picturale, ne serait-ce qu'à la dimension « manuelle » du métier. Plus important encore est la nécessité d'explorer, de documenter, d'installer son expression sur du solide, peu importe que la peinture soit abstraite ou figurative, minimaliste ou complexe : les prémisses et les défis demeurent.

Le peintre Daniel Sarazin correspond bien à cette description. Peu connu encore, dans la mi-trentaine, ce créateur est doté d'un talent, d'une dextérité et d'une volonté ayant peu d'équivalent chez ses pairs. Un créateur hors du commun qui fait partie de ce groupe d'élite capable de nous surprendre, de mener une exploration picturale en lui faisant franchir de nouveaux horizons. Imaginez que vous ayez en un individu des années 2000 un mélange du talent en dessin de Norman Rockwell (1894-1978) et de la vision logique de l'espace et de la perspective de Maurits Cornelis Escher (1898-1972). À cette image, ajoutez-y Daniel Sarazin et vous obtenez un artiste d'aujourd'hui déterminé à faire sa marque. Avec un talent pareil et des dispositions comme celles-là, le défi demeure entier et constant. Peut-être est-il encore plus exigent car sa dextérité pourrait aussi le desservir s'il en abusait.

Sarazin détient une extraordinaire vision capable d'anticiper, de tordre et de remodeler l'espace avec une facilité déconcertante. S'il était un joueur d'échecs, son anticipation serait redoutable. Raison de plus pour se mettre la barre très haute et défier la complexité en servant avant tout son exploration picturale et spatiale. Ces jeux anamorphiques, Daniel Sarazin les exprime avec virtuosité. Il pousse encore plus loin sa recherche depuis deux ans par l'incorporation de nouveaux matériaux, ce qui lui procure un champ de possibilités et d'explorations sensationnelles qui évitent le piège de l'effet facile ou tape-à-l'œil. En plus d'intervenir sur la surface, Sarazin travaille le pourtour de la toile en donnant parfois l'impression que le tableau est peint sur du bronze – il s'agit en fait de composite léger. Qu'est ce que cela ajoute à l'œuvre ? Un aspect singulier indéniable. Si cela a été son point de départ, ses recherches le dirigent ailleurs. Il cherche sa propre manière de traiter la bidimensionnalité du support en lui donnant un volume particulier. Il ne s'agit pas de bas-relief, pas du tout. Ce ne sont pas ▶

Silouhette nocturne, **2006, technique mixte, bronze, 76 x 101,5 cm**

La prière, **2007, technique mixte, bronze, 109 x 109 cm**

À cheval sur la lune, **2006, technique mixte, bronze, 51 x 20 cm**

Daniel Sarazin, Il était une foi... Jusqu'au 5 octobre au
Musée des religions du monde, 900, boul. Louis-Fréchette, Nicolet, QC
819 293-6148 - musee@museedesreligions.qc.ca

Galerie Archambault
1303 rue Notre-Dame, Lavaltrie, QC
450 586-2202 - www.galeriearchambault.com

La communion, 2007, **technique mixte, bronze, 30,5 x 76 cm**

Daniel Sarazin
Il était une foi...
Jusqu'au 5 octobre 2008
Au Musée des religions du Monde
900, boul. Louis-Fréchette,
Nicolet, QC
819 293-6148

Cette exposition démontre l'évolution et les changements des différentes traditions catholiques au Québec. C'est ainsi que le mariage, le baptême, la mort, Pâques, la messe de minuit, etc. sont présentés, d'hier à aujourd'hui. Daniel Sarazin présente dans ce cadre sa vision de chacun de ces thèmes. Une mise en contexte singulière qui vaut le déplacement. Unique en Amérique, le Musée des religions du monde vous invite à parcourir l'univers fascinant de l'histoire et des rites religieux. Un voyage surprenant au cœur des croyances et pratiques religieuses du bouddhisme, de l'hindouisme, de l'islam, du judaïsme et du christianisme.

Source : Musée des religions du monde

Daniel Sarazin en permanence
Galerie Archambault
1303 rue Notre-Dame,
Lavaltrie, QC
450 586-2202
www.galeriearchambault.com

des éléments précis qui sont en relief, comme un personnage ou un objet, mais plutôt des parties de la surface destinées à édifier des structures qui elles-mêmes, sans être illustratives, servent merveilleusement le sujet et inculquent à l'espace pictural une dimension qui, tout en respectant sa bidimensionnalité, la défie.... Pas facile à décrire. Prenons le tableau New York, qui pourrait être qualifié d'œuvre majeure dans sa production tout entière. La structure bombée où se retrouvent les personnages que l'on devine dans un « yellow cab » donne le sens à l'ensemble au niveau de la narration – sans toutefois pousser trop dans le détail l'explication visuelle – tout en dynamisant la réalité picturale. Étonnamment, on y obtient une information précise sur une mise en situation dans un contexte donné. La manière dont les plans et la perspective sont remodelés est troublante d'efficacité. Jusqu'où ira-t-il ? L'artiste en a une bonne idée dans sa tête. Il veut pousser encore plus loin son exploration. Comment ? On le saura en temps et lieu … quand on le verra !

L'œuvre de Sarrazin est un vaste hybride d'influences qui se croisent et s'entrechoquent. Les qualificatifs sont inutiles. Son travail revendique à la fois les acquis de la tradition picturale et son droit à l'exploration des particularités de son temps. La famille demeure son thème central. La famille, au sens large, comme la vie. Tout communique.

Le pensionnat des Tourelles, **2005, technique mixte, 51 x 51 cm**

DANIEL SARAZIN
LE SENS DE LA MATIÈRE

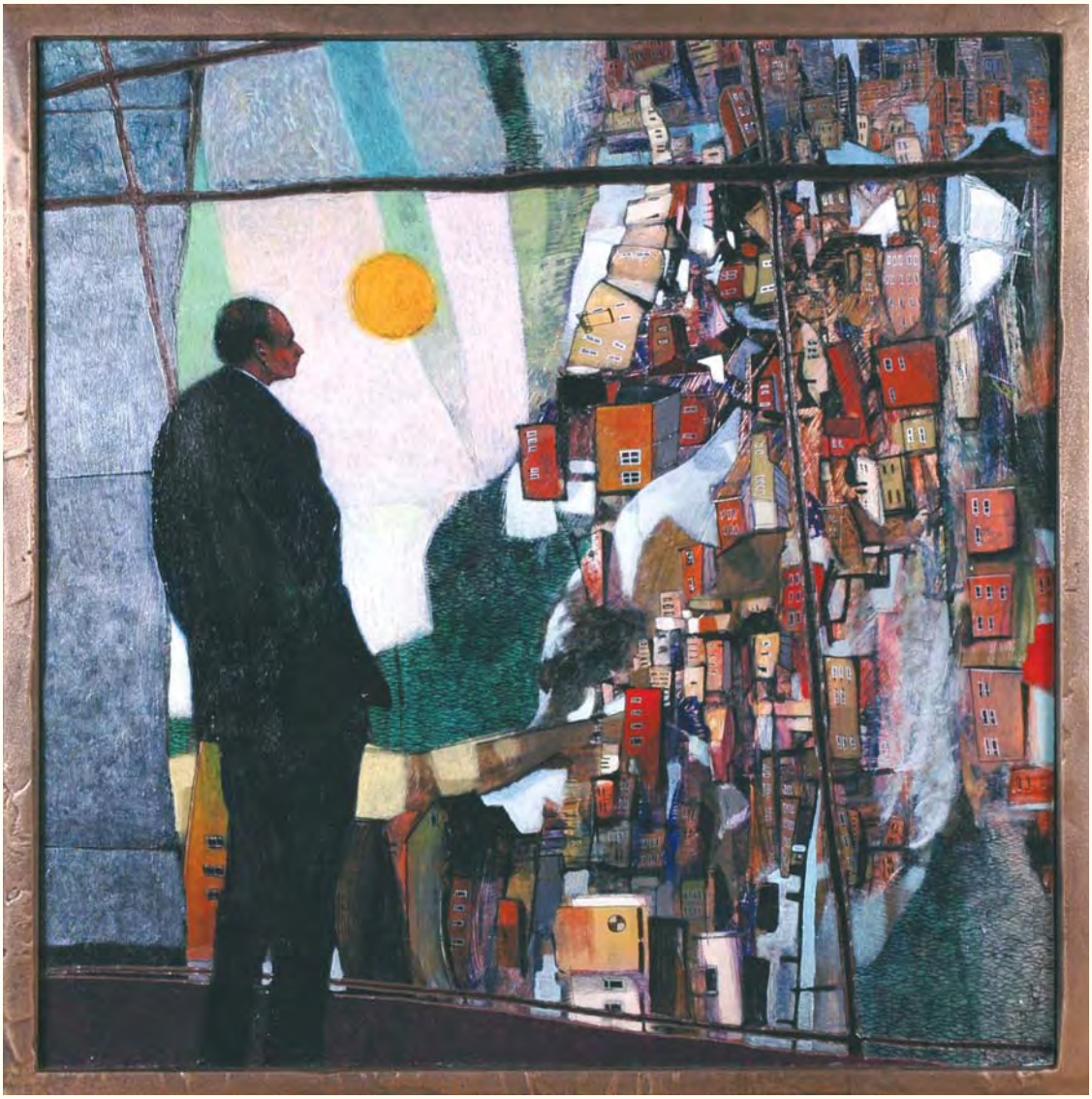
ROBERT BERNIER

Perception. Un mot naturellement associé au fait de percevoir les choses qui nous entourent. Un mot associé pour la plupart d'entre nous à la vision, sans plus. Comme si la perception des choses était… aussi simple. Si vous souhaitez connaître vraiment quelqu'un, demandez-lui de vous parler de sa perception de la vie, de la manière dont il la voit, la sent. À coup sûr, vous en apprendrez au-delà de ce que vous imaginiez. Les hésitations sont révélatrices. Même les silences sont plus révélateurs que les mots. Tout ne se dit pas, ni ne s'explique. La parole, l'écriture, la peinture ou le jeu scénique ne sont que des outils de synthèse. L'essentiel ne se révélera que par notre capacité à percevoir à travers les choses…

Vous savez, cette vision qui va au-delà des mots, celle qui s'inscrit entre les lignes, entre les actions et les gestes. Pour y arriver, il nous faut apprendre à puiser dans l'essence même de l'existence, dans ce que nous connaissons le mieux (ou le moins): en nous-même et dans notre environnement immédiat. L'intuition est un outil que l'on néglige trop souvent et pourtant il est essentiel pour guider notre chemin à travers le présent.

Pour le créateur, la force véritable s'exprime par son abandon et par sa faculté intuitive de l'accorder, de la faire correspondre avec ses connaissances et avec sa raison. Le tout ne doit former qu'un tout. Daniel Sarrazin est un créateur de talent et il a une capacité phénoménale pour percevoir les choses et le monde, pour le sentir à travers son être entier. De plus, il possède une compréhension graphique, esthétique et plastique extraordinaire. Une compréhension qui exulte de son être, comme l'eau des rochers, qui le rend capable de réaliser des synthèses époustouflantes de la réalité physique.

Au matin elles jouaient encore avec la lune,
Mixte medium/bronze, 152 x 61 cm



Le directeur, Mixte medium/bronze, 51 x 51 cm

Daniel Sarrazin
Galerie Archambault
1303, rue Notre-Dame
Lavaltrie, QC
450.586.2202
www.galeriearchambault.com

Dans la jeune trentaine, Daniel Sarrazin est encore bien loin d'avoir tout dit, d'avoir tout révéler. Sa curiosité et sa formidable intuition le pousse toujours plus avant dans son exploration plastique. Depuis plusieurs mois déjà, il s'est justement donné de nouveaux outils pour explorer la matière.

« Pour mon exposition [à venir] au Musée des religions de Nicolet, je cherchais un contraste, un complément à mon travail. Quelque chose qui me permettrait d'aller plus loin. Au départ, je pensais à la feuille d'or pur, mais son coût exorbitant m'a fait chercher ailleurs. Je désirais un matériau pour fouiller davantage la matière. Mes recherches m'ont guidé vers une technique qui existe depuis une bonne vingtaine d'années dans l'industrie. Il s'agit d'un procédé qui fusionne de la poudre de bronze à de la résine et qui permet de faire des patines comme s'il s'agissait de bronze véritable, sans le poids. Après plusieurs expériences et essais et une fois la technique adaptée à mes besoins, un champ extraordinaire de possibilités nouvelles s'est ouvert pour ma peinture. Avec ce mélange, je moule des encadrements qui s'intègrent parfaitement à mes tableaux. Mais attention, ces encadrements ne sont pas vraiment des cadres, ils font partie de l'œuvre et ils me permettent de pousser mes jeux de perspective [depuis toujours présents dans mes tableaux] dans une dimension supplémentaire. De plus, Je fais le lien entre la toile et le cadre en travaillant sur la toile avec la fibre de verre. Tout devient fusion et l'ensemble s'enrichit d'une approche sculpturale sans vraiment en être une. Ni vraiment sculpture, ni vraiment bas-relief, et pas vraiment peinture non plus. Cela donne quelque chose d'unique qui s'inscrit dans une représentation du réel qui m'est propre. »

Le thème de la peinture de Daniel Sarrazin, l'être humain dans son quotidien, lui permet une exploration sans mur où tout est possible. Et si la nature humaine domine, le thème réel de son œuvre demeure l'humain dans son environnement, en complicité avec les éléments architecturaux. C'est là que l'artiste trouve sa pleine mesure : dans les liens qu'il trace à l'intérieur de compositions complexes extraordinaires. Surveillez bien ce nom car vous en entendrez parler. Vous voilà prévenus ! ●